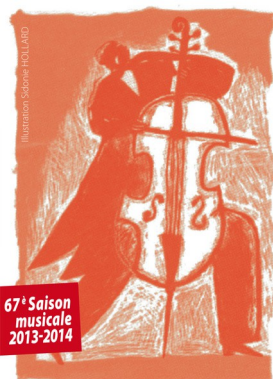


BON BAISERS DE SAINT PETERSBOURG



Ouvrir une saison musicale d'hiver en grandeur (avec le "REQUIEM" de VERDI), et terminer en beauté avec un succès populaire orchestré par le "Russian Chamber Philharmonic de Saint Petersburg", n'est pas à la portée de toutes les Associations de province. C'est tout à l'honneur des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens qui ont mené à bien une nouvelle réussite à inscrire à son palmarès.

Inconnue jusqu'alors en LORRAINE, cette formation russe rassemblant quinze excellents pupitres de cordes, dirigés par Juri GILBO, s'est adjoint un soliste atypique en la personne d'un clarinettiste éblouissant Roman KUPERSCHMITT. Un artiste protégé, virtuose incontestable de l'instrument cher à MOZART et à quelques autres grands noms de la musique concertante. Le concert offert par cet ensemble pétersbourgeois, à l'auditorium spinalien, a revêtu les allures d'un succès populaire, dans le bon sens du terme. En concoctant un programme d'un agréable éclectisme, truffé de surprises et, parfois d'un certain humour bon-enfant.

On ne peut passer sous silence la personnalité du chef Juri GILBO, qui dirige à mains nues et souples, et qui a adopté une direction généreuse, enveloppante, démonstrative, portée par un dynamisme communicatif voisin d'une sorte de scherzando ostinato. SON Ensemble, très structuré s'adapte avec talent, à toutes les nuances stylistiques généreusement exposées en cours d'audition. Le quatuor à cordes s'est particulièrement fait apprécier dans des pages courtes fort bien choisies. Telle la sérénade pour cordes, opus 20 de Sir EDVARD ELGAR, une découverte nimbée d'une discrète poésie. Belle et dynamique version des deux "DANSES HONGROISES" de BRAHMS, bien restituées, rythmiquement, par cet ensemble réduit à quinze, alors qu'on a encore à l'oreille les grandes envolées des méga-formations symphoniques. Même sentiment de satisfaction à l'écoute de deux extraits de la "Sérénade" de TCHAIKOVSKI, et cette autre découverte que sont les "DANSES GEORGIENNES" de Sulchan TZINTZADZÉ.

L'entrée de la clarinette magique de Roman KUPERSCHMIDT a totalement modifié l'ambiance de la soirée. En prenant pour référence classique l'allegro du concerto KV 622 de MOZART (un joyau du genre), le soliste a immédiatement placé très haut son talent : virtuosité, certes, mais surtout rigueur musicale et mise en valeur des ressources de l'instrument, en particulier dans les passages avec des sauts d'octaves. Remarquables aussi la justesse et la qualité de l'émission du son dans les graves, qui ont la rondeur et le velouté du cor de basset maçonnique si cher à MOZART.

Un regret : on eut aimé écouter le second mouvement de ce concerto, un adagio qui est une sublime cantilène céleste ! Mais sa technique confondante, sa maîtrise du souffle, sa dextérité digitale et ses audaces rythmiques ont fait merveille dans des emplois très divers : un "CAPRICCIO" de WEBER, une danse endiablée, avec ou sans le Sabre de Aram KATCHATOURIAN, les acrobaties de notes groupées des danses populaires de "L'HORA STACCATO" de DINICU, ou les saccades de Sandra GOLBERG. Des grands standards jazziques aux références argentines d'un ASTOR PIAZZOLA, la montée vers le triomphe a été soulignée par quelques animations scéniques personnelles signées par ce prince de la clarinette (que ce soit la normal en si bémol ou la petite en la). Un prince coiffé d'une casquette goguenarde de super-doué qui ne se prend pas trop au sérieux !

Pas avare de bis, la phalange russe, chauffée à blanc par un auditorium conquis, a joué les prolongations, en offrant une polka d'ALFRED SCHNITTKÉ, puis le "TICO-TICO" du Brésilien

ZEQUIHA de ABREU.

Les chaleureux baisers de SAINT PETERSBOURG ont été accueillis par une bouffée d'allégresse sanctionnée par une ultime facétie de la clarinette, reine de la soirée !

P.J.